



QUELQUES DONNEES GEOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET CULTURELLES IMPORTANTES POUR LA COMPREHENSION DU DEVELOPPEMENT DU RYUKYU GOSHIN KENPO JUTSU

(TI / TOTE / TODE / RYUKYU KARATE / GOSHIN KEMPO KARATE...) :

1 - De la CHINE du Fujian (FUKIEN) à OKINAWA en passant par SHANGAI où PEKIN

FUKIEN est le port principal du Sud-Est de la CHINE, baigné par la mer de CHINE orientale dans laquelle se situent l'île de **Taïwan** et l'archipel okinawaïen des Ryū Kyū, « **Okinawa, Uchina** » (en okinawaïen).

Les contacts commerciaux (voire in fine culturels) entre régions et pays, îles et continents sont fréquents et même institutionnels et en ce qui, concerne l'île d'OKINAWA avec les régions portuaires de NAHA (et sa presqu'île de **Kume** où réside une colonie envoyée officiellement de **Chine du Sud** ou des familles aisées d'origine chinoise) et **Tomari**.

PEKIN est la capitale de la **Chine** politique, militaire et administrative, située en **Chine du Nord**.

Des contacts de nature plus administrative ou politique avec les dirigeants des pays voisins sont donc organisés mais plus occasionnellement, et par là même avec la capitale du **Roi d'OKINAWA** et le pouvoir en place (qui après divers lieux sera, à terme, située à **SHURI**).

Des envoyés officiels de la cour du **Roi d'Okinawa**, et des occupants nippons (le clan **SHIMATSU** de **STASUMA**) visiteront donc **Fukien** et parfois **Shangai** ou **Pekin**.

Nombre de citoyens **Okinawaïens**, d'extraction plus modeste, pour des raisons diverses (économiques, politiques) émigreront et séjourneront à FUKIEN, résidant en règle générale dans un foyer d'émigrés spécifique « **le RYUKYUKAN** ».

Certains pourront accéder, sous conditions particulières à l'enseignement plus ou moins complet, de maîtres locaux d'Arts martiaux.

2 - La Grue Blanche « Baie He Quan »

Est une des école apparentée aux boxes de la Grue « **He Quan** » directement influencée par le **Shaolin du Sud (temple de Nansoye)** et dont une grande partie des principes et techniques sont répertoriés dans un (voire 2) anciens précis guerriers chinois du nom de « **Bubishi** ».

Elle se décompose en diverses tendances énergétiques, socio-culturelles ou martiales : la Grue qui chante, la grue qui dort, la grue qui mange, et surtout en 3 catégories de techniques : la Grue qui vole, la Grue qui combat, la Grue qui joue, la Grue qui s'ébroue et plus, auxquelles on peut rajouter entre autres les quarante-huit (48) techniques de combat contenues dans le « **Bubishi** ».

3 - Les styles pratiqués à FUKIEN (et dans la CHINE du Sud)

Sont à la fois les diverses composantes de l'école générale de la Grue (dont Blanche), les exercices de poussées de mains, la boxe du Tigre, la Bagua, le Hsing I, la boxe au sol (Gouquan)..., mais aussi la boxe du lion dragon etc..., on les dits internes et relatifs au poing court (!!!) et influencés soit par le Bouddhisme du monastère du Shaolin Sud, soit par le Taoïsme du monastère du mont WUDANG.

A **Pekin** (et dans la **Chinedu Nord**) on pratique des styles influencés par le **Shaolin Nord** (initial) et certaines approches « **d'écoles de cour impériale** », voire militaires.

On les dits externes et relatifs au « **poing long** »

Méfions nous de ces classifications souvent trop catégorielles et catégoriques et parfois même gratuites.

Les termes internes et externes pouvant avoir d'autres sens.

4 - Certaines de ces écoles

Procèdent de principes énergétiques internes et d'autres de principes dynamiques externes (en fait tout n'est pas aussi catalogué et caractérisé, le long et le court, l'interne et l'externe dans nombre d'écoles se mêlent allègrement).

Les pratiquants de Fukien, se sont souvent inspirés des diverses méthodes de boxes « **Wu Shu, ou de Tai Chi** » énergétique ou martial, par exemple : Les techniques respiratoires puissantes et sonores qui ont donné leur nom à la « **Grue qui chante** », induisent aussi des pratiques apparentées au Qi Gong.

5 - Quelques maîtres historiques (noms, origines, styles, et autres dates repères) :

On constatera que certains maîtres prestigieux étaient contemporains, habitaient les 3 villes (ou régions) principales d'Okinawa, peu distantes entre elles, ils ont pu collaborer facilement, principalement durant le XIX siècle à l'édification d'un Art exportable, qui deviendra le « **Karate** ».

Les Maîtres chinois vivants à (ou originaires de) FUKIEN :

Ryū Ryū KO (1850-1930), **WAI WINWIAN-CHINZAN** (contemporain assistant de Ryū Ryū KO),
ZHOU ZIYE (1874-1926),
WU SONG MU, XIE CHANG XIANG, WU XIAN GUI - Go KENKI (1886-1940), **TAND DAI JI -TO DAI KI** (1887-1944).

Par ailleurs il convient de ne pas ignorer 3 personnages chinois du Nord importants pour le développement du **Tode** (main des Tang) qui visitèrent **Okinawa** (probablement entre le XVII et le XIX siècle, comme plénipotentiaires, ou attachés militaires ou culturels) à savoir **WANG SHI** (WanJi WanShu, env.1685),
KWANG-SHAN-FU (Kosokun, Kushanku, Kanku, env.1750) et **CHIANG NAN** (Channan courant XIX siècle ?).

Quelques Maîtres Okinawais significatifs du SHORIN et du SHOREI de :

SHURI (qui deviendra **Shuri-Te**) : **SHORIN**

SAKUGAWA Kanga Peichin « **Tode** » (1733-1815),
MATSUMURA Sokon (1809-1901), **ITOSU** Ankō (1830-1915), **AZATO** Ankō (1828-1906),
YABU Kentsu (1866-1937), **HANASHIRO** Chomo (1869-1945).

TOMARI (qui deviendra **Tomari-Te**) : **SHORIN**

OYADOMARI Kokan (1827-1905) élève de **TERUYA** Kishin, **UKU** Giko, et des chinois **ASON** et **ANNAN**.
MATSUMORA Kosaku (1829-1896).

NAHA (qui deviendra **Naha-Te**) : **SHOREI**

HIGAONNA Kanryo (1852-1917).

KUME

La famille **KOJO** dès le XVII siècle : **KOJO** Uekata, Isei, Taitei, Kaho, etc... du Kojo Ryū,
ARAGAKI Seisho « **Maya, Peichin, Nigari** » (1840-1918),
NAKAIMA Norizato (1819-1879 ou 1850-1920 ?) du Ruyei Ryū, en hommage à Ryū Ryū Ko.

Quelques personnages emblématiques, inspireurs ou créateurs d'écoles modernes :

(Maîtres okinawais ou japonais qui pour certains exportèrent le Tode au Japon) :

FUNAKOSHI Gichin (1868-1957) *Shorin Shōtōkan Ryū*,
MOTOBU Choki (1871-1944) *Motobu Ryū*,
CHIBANA-KUBA Choshin (1885-1969) *Shorin Kobayashi Ryū*,
KYODA (1887-1968) *Tō'on Ryū*
TOYAMA Hanken (1888-1966) *Shudōkan*,
SHIROMA Shinpan (1890-1954) *Ryūkyū Shitō Ryū*,
KONISHI Yasuhiro (1893-1983) *Shindō Jinen Ryū*,
NAGAMINE Shoshin (1907-1997) *Shorin Matsubayashi Ryū*,
OYAMA Mas (1923-1994) *Kyōkushinkai*,
etc...

KYAN Chotoku (1870-1945) *Shorin Ryū*
UECHI Kanbun (1877-1948) *Pangai Noon Uechi Ryū*
MIYAGI Chojun (1888-1953) *Gōjū Ryū Juhatsu*
MATAYOSHI Shinko (1888-1947) *Kingai Ryū*
MABUNI Kenwa (1889-1952) *Shitō Ryū*
OTHSUKA Hironori (1892-1982) *Wadō Ryū*
TAIRA Shinken (1897-1970) *Kobudo Ryū Kyū*
EGAMI Shigeru (1912-1981) *Shōtōkai*
OSHIMA Tsutomu (1930) *Shotokai*

6 - Les Influences des Arts du combat chinois sur l'Art d'OKINAWA :

De 1372 à 1866, 23 délégations de l'empereur de Chine visiteront l'île d'Okinawa.

Dès 1392, une colonie chinoise s'installe dans le village de Kume à Okinawa (royaume de Ryū Kyū).

La culture okinawaïenne (bien réelle), s'imprègne aussi de culture chinoise.

Les chinois se mêlant progressivement et toutefois avec réserve à la population de l'île, ils échangent, composent et commercent avec les okinawaïens sans jamais ni les « occuper », ni les opprimer.

La langue et les noms de familles okinawaïennes sont ainsi souvent à consonances chinoises.

7 - Les futurs Maîtres d'OKINAWA voyagent où résident en CHINE :

Initialement SAKUGAWA Tode et MATSUMURA Sokon (ces deux maîtres visitèrent la Chine de Fukien voire jusqu'à Pékin et fréquentèrent étroitement le clan SHIMAZU, samouraïs occupants Okinawa et pratiquant le sabre « Jigen Ryu », et séjournèrent aussi au Japon à SATSUMA, fief du Clan SHIMAZU où ils apprirent cette école du sabre (voire ci-après).

Puis HIGAONNA Kanryo entre 5 et 20 ans, à Fukien, NAKAIMA Norizato (pendant 7 ans) et ARAGAKI Seisho (tous deux à Fukien et ensuite à Canton, Shanghaï et Pékin).

UECHI Kanbun de 1897 à 1909 à Fukien, MIYAGI Chojun à Fukien en 1915 (puis ensuite à plusieurs reprises jusqu'à 1930), MATAYOSHI Shinko, à Fukien au début du XX siècle (puis pendant 13 ans dès 1921).

8 - Les influences japonaise sur la culture et les Arts de combats d'OKINAWA :

Dès 1609 le Clan SHIMAZU de SATSUMA, japonais, occupe Okinawa souvent au début par la force, puis impose ensuite avec plus de retenue son autorité avec la complicité de quelques dirigeants locaux, petits nobles ou courtisans, ou militaires, ou membres de la suite royale (y compris le Roi remis sur le trône en 1611 comme « potiche » pour calmer toute possible résistance à l'étranger...).

Ses « collaborateurs » se trouvent plus particulièrement à Shuri, malgré une population qui tente toutefois de conserver sa culture.

Naha (la presqu'île de Kume en est un quartier) et Tomari composés de dockers, colporteurs, pêcheurs et petits commerçants (et les paysans qui habitent la campagne et des villages hors de ces bourgades) sont moins perméables à l'influence nipponne.

Les « collaborateurs » découvriront avec l'occupant le « Bu Jutsu » (Arts nippon de la guerre propres aux samouraïs et guerriers japonais) et principalement au « Kenjutsu » (sabre) de l'école Jigen Ryū.

Ils en tireront certaines méthodes d'entraînement et des principes techniques.

En 1879 : Okinawa devient (administrativement) une façon de « préfecture » japonaise (à caractère colonial avec tout ce que cela comporte de comportement et considération à l'endroit des populations locales).

Il y a obligation à se soumettre au modèle politique impérial (enseignement, conscription, reconnaissance des arts, éléments culturels, structures administratives, économiques et sociales...) ce qui entraînera à la fois des altercations, des collaborations complices étroites ou litigieuses (souhaitées ou décriées), des visites officielles, symboliques et condescendantes de l'Empereur dans sa « nouvelle province » ?

Si certains Okinawaïens s'en réjouissent considérant cela comme un progrès, d'autres vont s'expatrier vers la Chine pour fuir le nouveau système autoritaire et la conscription.

Quelques uns deviendront des fonctionnaires plus ou moins zélés.

Plus tard, ils seront enrôlés dans les armées nipponnes et serviront en première ligne (véritable chair à canon) tant dans les guerres contre la Russie, qu'en Manchourie et enfin dans la bataille d'Okinawa contre les Etats-Unis d'Amérique.

Cela les conduira à apprendre la langue et le système japonais, alors qu'une grande partie de la population continue à ne connaître et à n'utiliser que les dialectes locaux et un pseudo-chinois.

9 - De 1945 à 1972 :

L'île d'Okinawa vit sous occupation, domination et contrôle des vainqueurs de la coalition Américaine (Etats-Unis d'Amérique, Afrique du sud, Australie) etc...

Depuis 1972, l'île d'Okinawa est restituée au Japon et est reconnue définitivement et officiellement (pour la première fois) une province japonaise libre (bien que promise initialement à la Chine à la fin de la guerre mondiale 1939-1945).

10 - Les futurs maîtres de TODE d'OKINAWA et le JAPON :

Dès le début des années 1900, des okinawais (pratiquant le Tode) vont visiter le Japon (**MATUYASHI** Shinko, **GIMA** Shinkin par exemple), toutefois seuls les « **lettrés** », s'exprimant en langue japonaise, pourront, de façon parfois timide, maladroite ou servile (c'est souvent le propre des émigrés), venir s'y installer, grâce à l'aide d'autochtones moins bornés que la majorité des « **fils de l'empire du soleil** » qui les considèrent trop souvent comme des « **étrangers- incultes** ».

Ainsi de 1920 à 1935 quelques maîtres, de compétences diverses, éliront domicile au Japon de façon temporaire (maîtres **MIYAGI** Chojun, **UECHI** Kanbun, Shinko et **MATUYASHI** Shimpō, **SHINKEN** Taira ...) ou définitive (**FUNAKOSHI** Ginchin, **MABUNI** Kenwa, **TOYAMA** H. etc...) pouvant sous conditions (*) y implanter leurs pratiques martiales.

D'autres, bien que notoires, mais moins « **dociles** », ne maîtrisant pas le japonais, et refusant de déprécier leur Art préféreront renoncer après quelques expériences infructueuses (exemple : maître **MOTOBU** Choki).

(*) Pour que le Karate (**Tode d'Okinawa**) existe au Japon (et aussi à des fins de survie basement alimentaire), les maîtres émigrés durent accepter de le dépouiller d'une grande partie de son contenu, en particulier de toutes les techniques de saisies, projections, luxations, clefs, étranglements qui auraient pu porter concurrence à des Arts reconnus comme strictement Japonais.

Ils acceptèrent d'être considérés comme une seule discipline pied-poing nippone pouvant permettre au comité olympique japonais de se targuer d'un certain bagage pugilistique en matière de boxe.

Sur conseils de personnages importants et éclairés tels maître **CANO** Jigoro (Judo) ou **KONISHI** Yasuhiro (kendoka et juju-tsuka), ils s'associèrent à la démarche permettant de passer du Jutsu au Do, en adoptant les principes et règles morales.

Il se plièrent à des démarches, façon « fourches caudines », dépréciant parfois leurs réelles qualités et compétences, pour faire acte d'agrément auprès de la « **Butokukai** » (instance de reconnaissance impériale des Arts martiaux-Budo-nippons) et être reconnus comme maître parfois de modeste catégorie.

Enfin ils effacèrent les origines chinoises et socio-culturelles de leur pratique.

Quelques précisions et remarques complémentaires :

Il faudra attendre les années 1960, avec un assouplissement de l'autorité occidentale occupant **Okinawa**, et surtout 1972 (fin de cette dernière), pour que soient progressivement révélées, de façon non réductrice les origines, sources, culture et contenu des vraies écoles de l'**Okinawa-Te**.

On notera qu'en 1945, les « **karatekas** » japonais revendiqueront pour une fois, les origines chinoises de leur discipline afin que le général **Mac ARTHUR** (qui avait interdit l'exercice des « **Budo japonais** », afin de neutraliser l'esprit nationaliste) autorise la réouverture de certains « **Dojo** » et libère la pratique du Karate-Do.

On notera également que le « Karate » commencera à être découvert en EUROPE au XX siècle dès la fin des années 30 et se développera dès la fin des années 40.

Il n'y aura donc que 25 années environ entre l'implantation du **Tode** au Japon et en Europe.

En revanche, il convient de noter que les vrais disciplines martiales japonaises du « **Bu Jūtsū** », seront connues en occident dès le XVI siècle, avec les échanges divers (commerciaux, religieux, militaires, industriels) de l'Europe (Portugal, Hollande, Angleterre, France), des Etats-Unis D'Amérique avec le Japon...

Il convient aussi de préciser que la distinction selon les appellations « **Shuri-Te, Naha-Te, Tomari-Te** » datent de la fin du XIX^e et début du XX^e siècle pour caractériser les écoles des maîtres différents et leurs tendances.

Initialement avec l'**Uchina Di (Okinawa Ti, Te)** les « **TI** » locaux et durant les débuts de l'élaboration et de la structuration du **TODE** (main des **TANG**) seuls importent les maîtres et leurs pratiques, les styles caractérisés vinrent plus tardivement (puis les **Ryūs** surtout au moment de la diffusion au **Japon**).

On se préoccupait surtout d'apprendre ce que les uns et les autres possédaient ou développaient sans souci de Chapelle et ce en fonction du triptyque : **GOSHIN** (défense personnelle prioritaire) / santé / éducation socio-culturelle et ce bien que les tendances, vu les sources d'inspiration de ces méthodes diverses et variées, soient quand même très marquées et assez clairement identifiables.

Simplement la proximité des bourgades **Shuri, Tomari, Naha et Kume** et le faible nombre de personnes ayant accès à ces disciplines, étaient telles que les experts et pratiquants se fréquentaient facilement, échangeaient dans le respect des compétences reconnues et notoriétés de ce microcosme, et enseignaient sans grand souci d'appartenance (mais pas à n'importe qui, à condition qu'on s'en montre digne et qu'on affiche les recommandations et qualités nécessaire pour recevoir ces savoirs précieux de toutes natures).

Progressivement vont cependant apparaître dans le « **monde du TODE** » les distinctions de **Shorei** et **Shorin** en fonction des origines et sources des principes techniques mis en oeuvre.

Ensuite, par besoin administratif ou politico-économique (suscité par l'évolution de la société Okinawaïenne et de l'emprise nipponne) on remplaça le kanji « **TO** » de **TODE** ou **TOTE** (devenu plus tard **KARA**) afin d'identifier les foyers de développement de cette « **main des TANG** » par les noms **Shuri-Te, Naha-Te** (y assimilant souvent **Kume**), **Tomari-Te**.

n.d.l.r. :

Une partie des renseignements ayant permis ce document ont été obtenus par la lecture et l'étude d'ouvrages et publications diverses notamment :

Maîtres **TOKITSU Kenji** « **Histoire du Karatedo** » ; **HABERSETZER Roland** ; de **ETIENNE Bruno** et maître **MABUNI Kenei** « **la voie de la main vide** » ; de **BISHOP Mark** ; **McCARTHY Patrick Sensei** ; **LEBIGOT Lionel** ; **JUSTER Jean Charles** et par diverses sources historiques orales, en particulier via maître **KONDO Mitsuhiro** ; maître **MABUNI Kenei** ; mon maître et ami depuis près de 40 ans, **ISHIMI Yasunari Hanshi**.

Et grâce à d'autres experts japonais ou originaires d'Okinawa, rencontrés et fréquentés plus assidûment, au fil de cours, stages ou de manifestations mondiales, pendant mes plus de 50 ans de pratique du Karate-Do, (mes quasi 60 ans sur les tatamis en commençant à l'âge de 12 ans par un judo rudimentaire, suivis aussi par l'étude de l'Aïkido de maître **TOMIKI « S.K.R. »**, ou soit durant mon parcours « **d'arbitre-juge** » français, européen et mondial « **F.F.K.A.M.A. - W.U.K.O.** » Et depuis ma participation dès l'année 2000 à la réflexion et la création de la Fédération Européenne de Karate-Do et Arts Martiaux Traditionnels « **F.E.K.A.M.T.** » avec feu mon ami **GRUSS Gilbert Sensei**.

Il serait fastidieux de les citer tous, dont certains aujourd'hui disparus, mais qu'ils soient remerciés collectivement de leur confiance et de la façon dont il ont répondu à mes questions, satisfait à ma curiosité en la matière (presque malade) et apporté à mes recherches.

Que soit ici également remercié, **JORDAN Henri**, dont je ne fus pas l'élève mais le partenaire pendant des années et qui m'a permis tant de rencontres importantes.

Pierre **SIBILLE**

Karate Genève **KOKORO-DO KAN** 心道館 Shitō Ryū

École primaire des Crêts-de-Champel

KOKORO-DO KAN DOJO

École primaire du Belvédère

secretariat@karategeneve.com

facebook Karate Genève Kokoro-Do Kan Shito Ryu

<https://www.karategeneve.com>

